



Croc-Blanc

de Randal Kleiser

Fiche technique

USA - 1991 - 1h49

Couleur

Réalisateur :

Randal Kleiser

Scénario :

Jeanne Rosenberg

Nick Thiel

David Fallon

d'après Jack London



Croc-Blanc et Ethan Hawke

Musique :

Basil Poledouris

Interprètes :

Klaus Maria Brandauer

(Alex Larson)

Ethan Hawke

(Jack Conroy)

Seymour Cassel

(Skunker)

James Remar

(Beauty Smith)

Susan Hogan

(Belinda)

Jed dans le rôle de Croc-Blanc

Résumé

A l'époque de la ruée vers l'or, des centaines de milliers de prospecteurs vinrent chercher fortune en Alaska. Leur rêve naïf d'un nouvel Eldorado se mua vite en une lutte âpre, quotidienne et acharnée contre la nature. Survivre dans les terres glacées du Grand Nord exigeait de la force, du courage, de la détermination... Et beaucoup de chance.

Une chance que n'a pas eue Scott Conroy ; mort dans la misère, ce prospecteur malchanceux laisse à son fils Jack une simple cabane au fin fond du Klondike et une mine improductive, qui ne recèle apparemment pas la moindre pépite. Mais il lui légue

aussi ses biens les plus précieux : un rêve, qu'aucun échec, aucune désillusion n'entameront jamais, et un esprit aventureux qui entrainera Jack dans un fabuleux et inoubliable voyage...

Pour gagner le Klondike et la mine paternelle, le jeune homme engage un guide : Alex Larson, homme simple, rude et taciturne qui deviendra au fil des semaines un fidèle ami et partenaire. Au cours d'un long périple fertile en incidents, Larson, son vieil adjoint Skunker et Jack sont attaqués par des loups affamés. Avant de mourir, Skunker blesse la femelle de la meute, qui regagne sa tanière et expire sous les yeux

L E E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

de son louveteau. L'orphelin abandonné est recueilli par l'Indien Castor Gris, qui lui donne le surnom de «Croc-Blanc»...

Critique favorable

Adapté dès 1925 (puis trois fois depuis), **Croc-blanc** est sans doute l'ouvrage le plus populaire de Jack London, longtemps publié comme écrivain pour enfants avant que de récentes réévaluations de son œuvre n'en dégagent des facettes autrement acérées. Militant progressiste, antimilitariste, écologiste avant l'heure et infatigable défenseur des animaux, il s'est révélé un écrivain majeur, témoin des convulsions sociales de la fin du XIX^e siècle. Du coup, l'inusable **Croc-blanc**, même repris par la production Disney, y perd son légendaire antropomorphisme (abandon de «l'histoire du chien racontée par lui-même») au profit d'une vision plus réaliste, parfois cynique (voir l'anecdote du trappeur risquant sa vie pour respecter sa parole envers un mort qu'il avoue avoir toujours haï, comme caractéristique de l'humour noir de l'auteur). Ainsi «revisitée», l'histoire d'un animal mi-chien mi-loup développe la double parabole du racisme ordinaire et de l'initiation parallèle de Jack et de Croc-blanc, l'un et l'autre apprenant le *struggle for life* dans un univers largement mythifié par les médias de l'époque. Bien entendu, le film demeure cependant destiné au jeune public : passé les épreuves douloureuses des combats d'animaux, le loup réussira son intégration dans la société blanche. Il aura plus de chance que ses premiers maîtres indiens. Nobody's perfect.

Jacques Zimmer

Revue du Cinéma n°475 - Octobre 1991

Plusieurs fois adapté au cinéma, *Croc-Blanc* est à la fois l'un des romans les plus populaires et les plus caractéristiques de Jack London. Ce dernier y raconte ses souvenirs de la ruée vers l'or, mais surtout y développe une séduisante parabole sur la nature et la civilisation, l'inné et l'acquis, le sort réservé aux minorités. Derrière le personnage du loup hésitant entre ses origines et l'entrée dans l'univers des «hommes», la silhouette de l'Indien se profile. Et Jack subira une identique initiation faite de désillusions quant aux mirages de l'aventure. Au-delà de ses qualités spectaculaires, le film proposera aux jeunes (à qui il apparaît d'abord destiné) une intéressante réflexion doublée d'une condamnation sans appel du dressage, «en férocité».

Jacques Zimmer

Saison Cinématographique 1991

Critique défavorable

Andrew Bergman, l'un des producteurs de **Croc-Blanc**, et Jeanne Rosenberg coscénariste du film, ont sans doute souhaité renouer avec la veine animalière qu'ils avaient tous deux explorée dans **Natty Gann** (ainsi que dans **L'Étalon noir**, pour Jeanne Rosenberg) mais elle ne fait apparaître cette fois que ses limitations. La photogénie des étendues gelées de l'Alaska, comme celle des loups et louveteaux malingres, fait pratiquement l'unique attrait du spectacle. On peut certes y trouver le plaisir visuel d'un agréable livre d'images. Mais il s'agit aussi d'un film, hélas, et en tant que tel, très amoindri par sa mise à distance de l'animal, réduit à un simple objet d'émerveillement ou de crainte, quand la musique ne vient pas dire qu'il faut s'attendrir, le plaindre ou l'aimer. Le scénario ne consiste qu'à préparer l'idylle attendue entre la bête et son futur maître, sans se

soucier d'établir la personnalité de la première ni sa lutte contre un environnement cruel, et le roman de Jack London n'a donc servi qu'à fournir une dizaine de péripéties. Au magistral portrait de l'animal, qui n'obtient l'amour et la paix qu'au prix de la solitude et de la cruauté les plus terribles, a été substituée une fade histoire d'adolescent découvrant progressivement amitié virile, compagnon fidèle et maturité. Parallèlement aux scènes spectaculaires qui seules relèvent un peu cette édulcoration - dans l'une petits et grands retrouveront l'ours Bart du film d'Annaud, comme si les loups ne suffisaient pas à constituer une attraction en eux-mêmes -, se déroule une histoire de chercheurs d'or des plus faibles. A-t-on cru l'épicer par la présence de Klaus Maria Brandauer ? Face aux ébats d'Ethan Hawke (**Le cercle des poètes disparus, Mon père**) et du loup, il n'a strictement rien à faire, sinon à courtiser mollement une exclusivement accorte Susan Hogan. Durant la projection, on ne peut qu'emprunter à l'acteur son masque figé, en regrettant que l'émotion que l'entreprise veut soutirer au spectateur ne s'impose pas avec plus de foi dans un sujet.

Pascal Pernod

Positif n°369 - Novembre 1991

Propos du réalisateur

Je suis enchanté d'avoir été choisi pour porter ce livre à l'écran. L'idée que le personnage principal soit inspiré de Jack London m'attirait beaucoup. J'adore cet écrivain et le fait que l'on ait choisi de tourner le film sur les lieux mêmes qui avaient servi de décor à ses romans a achevé de me convaincre. J'y ai vu une indispensable garantie d'authenticité.

Dossier Distributeur

Filmographie

Le lagon bleu	1980
Summer lovers	1982
Grand-view USA	1984
Flight of the navigator	1986
Big top Pee-Wee	1988
Getting it right	1989
Croc-blanc	1991

Le réalisateur

Natif de Pennsylvanie, Kleiser suit les cours de cinéma de l'USC et remporte un prix avec son film de fin d'études : **Peege**. C'est au vu de ce court métrage autobiographique, consacré à sa grand-mère, que la Universal le prend sous contrat. Après avoir signé plusieurs épisodes des feuilletons «**Marcus Welby**», «**Starsky et Hutch**», «**The rookies**» et «**Family**», il tourne les téléfilms **All together now** (1975, avec John Rubinstein et Glynnis O'Connor), **Dawn : portrait of a teenage runaway** (1976, avec Eve Plumb), **Le garçon dans la bulle de plastique** (1976, avec John Travolta) et **Heritage** (1977, avec Edward Asner), qui remporte l'Emmy du Meilleur téléfilm et quatre nominations, dont celle de Meilleur réalisateur.

Randal Kleiser a assuré les fonctions de producteur exécutif sur **North shore** de William Phelps (1987) et **Return to the blue lagoon** de William Graham (1991).